

CINÉ MAGAZINE

2 AOUT 1934

1fr 50

TOUS LES JEUDIS



Danièle Darrieux

que l'on applaudira
bientôt aux côtés
d'Albert Préjean
dans

LA CRISE EST FINIE
et Dédé

LES POTINS DE LA SEMAINE

Sous le signe

DE L'IMBÉCILLITÉ

Un des tous premiers metteurs en scène allemands : Robert Siodmack (réalisateur d'*Autour d'une enquête*, *Tumultes*, etc.), exilé d'Outre-Rhin, avait choisi la France pour travailler. Dernièrement, avec ses propres capitaux, il mit en scène *La Crise est finie*, aux studios de Joinville.

Patatras : ayant eu le malheur (?) de faire appel à un décorateur et un opérateur allemands, Siodmack vit se déchaîner contre lui une campagne de presse chauvine d'une violence inouïe. C'est tout juste si l'on ne réclamait pas son emprisonnement pur et simple !

Résultat : écœuré et profondément dégoûté par ces attaques aussi ignobles qu'injustifiées dont il avait été l'objet Siodmack annonce son intention de produire son prochain film : *Le Sultan rouge*, en Angleterre.

On voit ce que l'on perd, en revanche, on ne sait guère ce que l'on gagne à ce départ qui prive de travail une centaine de Français (machinistes, électriciens, etc.).

Quand comprendra-t-on, une fois pour toutes, la malfaisance de certains syndicats — Berthomieu "regnante" — qui, sous prétexte de défendre le cinéma national, le conduisent tout simplement à une mort prochaine ?

EST-CE UN ESPOIR ?

On passe à Hollywood *Le Rosier de Mme Husson*, qui remporte assez de succès. La première partie du film est doublée en anglais, la seconde moitié reste en version originale, sans sous-titres (le dialogue des deux premières bobines, doublé, explique complètement ce qui se passe ensuite). Or, le travail de doublage est à tel point remarquable, les voix si bien choisies et les paroles si bien synchronisées, qu'on a peine à ne pas croire à une version originale. Si un doublage semblable peut être réussi pour des films français en grand nombre, il est fort possible de prévoir de vrais succès pour les productions françaises aux Etats-Unis.

PAROLE D'HONNEUR...

Il se confirme que nous verrons en septembre prochain le créateur de *Liliom* interpréter la moulure parlante de *Königsmark*, puis le rôle de *Kean*, dans le film du même nom. A moins que *Le Fantôme de l'Opéra*...

Mais dans tout cela que devient l'interdit pris jadis contre Charles Boyer par la même maison nationale, lui reprochant d'avoir rompu son contrat pour aller tourner en Amérique le principal rôle de *Big House* ?...

Parole d'honneur...

LA CIGALE AYANT CHANTÉ...

C'est une brave petite comédienne, sans grand talent, mais non dépourvue de grâce et de gentillesse.

Depuis plusieurs mois, malgré ses démarches répétées, elle n'a pu trouver aucun emploi. Ces difficultés, jointes à des chagrins d'ordre intime, l'incitent dernièrement à en finir avec la vie...

Un petit lac se trouvait près de sa propriété. Elle s'y précipita. Rassurez-vous, on la sauva à temps : les eaux noires ne voulurent pas d'elle.

Hé ! Hé !... l'étang difficile, a conclu Edouard Bourdet, en apprenant l'incident.

DES HAUTS ET DES BAS

Ce grand financier, dont le nom est synonyme, ou presque, d'un mot de politesse, vient lui aussi de connaître les foudres d'une justice qui se prétend immanente.

Arrêté à propos d'une affaire d'escroquerie immobilière de l'ordre de plusieurs millions, il risque de se voir gratifier de l'épithète malsonnante qui fut, il y a quelque temps, celui d'un film qu'il commandita...

Depuis, il avait essayé de mettre sur pied un second film ; d'espionnage celui-là. Las, l'affaire ne se fit pas... et lui qui avait voulu faire connaissance alors avec une certaine demoiselle, docteur de son état, a vu ses rêves réalisés.

Il a enfin connu la santé.

ENTRE "GENS DE MAISON"

La Comédie-Française fait, à nouveau, de la fièvre... En dépit de contrats formels, André Bacqué, pensionnaire de la Maison de Molière, vient de signer pour un film qu'interprète également une autre artiste du Français : Madeleine Renaud.

Ah ! mais, ah ! mais... ça ne se passera pas comme ça, a dit le Comité, qui a condamné Bacqué à une amende de 10.000 francs.

Pardon, a fait remarquer alors un brave petit camarade de Catherine Fontenay ; celle-ci a également interprété un film dont Marie Bell était la vedette...

Tiens, je ne savais pas... s'est étonné M. Fabre, ex- "admis" à faire valoir ses droits à la retraite, qui a aussitôt condamné Catherine Fontenay à la même amende.

C'est tout.

A L'OMBRE

DES JEUNES FILLES EN FLEURS

On reproche souvent à nos producteurs et réalisateurs, de ne pas porter davantage leurs efforts vers la révélation de talents nouveaux...

Il en est tout de même qui ne ménagent pas leur peine en ce sens. Nous ne

citerons aujourd'hui que Jacques Feyder. Sait-on que le réalisateur du *Grand Jeu* et sa femme Françoise Rosay, suivent attentivement, périodiquement les concours de fin d'année du Conservatoire ? Ils sont les seuls de la corporation, direz-vous. Peut-être ? n'empêche que Jacques Feyder a confié à la lauréate du premier prix de Comédie de cette année : Mlle Delamare, un des principaux rôles féminins de son prochain film. Exactement celui après Françoise Rosay.

Il faut s'attendre, paraît-il, à une véritable révélation. Acceptons-en l'augure. En attendant le geste du réalisateur du *Grand Jeu* méritait à tous les moins d'être signalé.

Voilà qui est fait.

LA PAILLE ET LA POUTRE

A peine de retour d'Amérique, les poches pleines de dollars, Pierre Brasseur s'est répandu en violentes diatribes contre Hollywood "le pays le plus insignifiant qu'il connaisse".

Ainsi certains invités vomissent sur le dîner qui leur a été offert quelques heures auparavant...

A en croire Pierre Brasseur, qui n'a pas dû pouvoir impunément mettre à mal, là-bas, quelques inoffensifs passants, il n'a jamais vu, ailleurs que dans la cité du cinéma "un endroit aussi moche et plus embêtant".

Greta ? Une folle. Marlène : une piquée. Quant au talent de ces prétendus acteurs, mieux vaut n'est-ce pas n'en point parler... Celui de Brasseur plane sans doute très au-dessus... Toujours est-il qu'il ajoute : tous des gens platement popote, timorés, "banaux" (sic).

Va donc, eh ! banaux toi-même !

UNE COLLABORATION

DE SAISON

On prête à Henri Debain, probe artiste et honnête homme, l'intention de renouer avec la mise en scène, dont il eût à s'occuper à différentes reprises.

On ne sait encore quel est le titre du film qu'il réalisera. Mais un plaisantin a lancé le nom de son principal interprète : Maurice Maillot.

Hein ! par ces fortes chaleurs, s'en va-t-il répétant partout, vous voyez ça d'ici : une association Maillot-Debain !...

LES FILMS DE LA SEMAINE

André Tardieu . . . La Bataille.

Camille Chautemps.

Le Masque qui tombe.

Henri Chéron . . . 300 à l'heure.

Léon Blum. Aux Urnes, Citoyens.

Gaston Doumergue La Crise est finie.

Edouard Herriot.

Les Travailleurs de la "Mère".

"L'HOMME INVISIBLE".

UN PASTEL MODERNE

MADELEINE OZERAY

Pour presque tous Madeleine Ozeray demeure l'adorable reine Victoria de *La guerre des valse*. Sa jeunesse, son hésitante tendresse, ses discrètes audaces et surtout sa grâce infinie ont gravé son image dans toutes les mémoires. D'une réserve, d'une douceur d'autant plus exquises que sa dignité royale lui permettait plus d'autorité, elle s'est montrée une reine timide et ingénue dont le charme nous a ravis. Pour cette raison sans doute, on oublie un peu ses autres rôles ; elle a commencé, il est vrai, par deux films fort médiocres : *Un peu d'amour* et *Une jeune fille et un million*. Mais avant et après *La guerre des valse* elle a fait deux créations différentes qui ne paraissent pas avoir été suffisamment appréciées.

L'attrait de *La guerre des valse* était que l'héroïne s'harmonisât si parfaitement et si délicatement avec l'ambiance légère, musicale, poétique de l'œuvre. Mais n'est-ce pas une séduction plus forte et plus émouvante que celle d'un film qui nous la montre en contraste avec l'atmosphère où elle vit ? C'est ce qu'ont fait justement le film de Victor Trivas *Dans les rues* où la jeune fille est l'amie d'un chef d'une bande de vauriens ; et surtout la dernière production de Fritz Lang, ce *Liliom* si calomnié, où il y a du meilleur et du pire, mais où Madeleine Ozeray trace une silhouette qui ne se peut oublier. Il semble en même temps que cette image soit la plus fidèle au tempérament de l'artiste, celle qui dégage le mieux son vrai caractère et sa complexité intime : un mélange de réalité émouvante et sensible et de tendre irréalité.

Charles Boyer prenait de la place : rien d'étonnant, il est de ceux qui éclipsent leurs partenaires. Mais c'est volontairement que le scénariste avait accordé au personnage de la petite bonne, amoureuse de *Liliom*, un rôle assez restreint et comme un visage effacé. Discrète figure d'amour et de sacrifice, elle devait rester au second plan. A l'aventure volontairement banale du collage du forain et de la petite fille pauvre elle donnait à la fois une saveur de poésie et de vérité qui, en fin de compte, était la dominante du film. Dans un cadre brutal et grossier, elle était comme une lumière venue d'ailleurs, et près d'un homme cynique mais non pas foncièrement mauvais, comme l'espoir du salut. Peu d'artistes sans doute auraient su apporter cette douceur. Madeleine Ozeray pouvait se contenter, avec son charmant visage, de jouer des rôles à la Greuze, un peu mièvres et attendrissants. Sa valeur et son rare mérite viennent de l'accent sincère et chaleureux qu'elle donne à ses incarnations. Elle ne s'en est pas contentée, et si *La guerre des valse* dégage surtout sa fraîcheur et sa grâce, elle atteint dans *Liliom* une étrange et mélancolique spiritualité.

Madeleine Ozeray n'a pas seulement pour elle la jeunesse et la grâce — la grâce plus belle encore que la beauté — elle n'a pas seulement ce charme pénétrant d'une musique de Mozart ou d'un tableau de Watteau : elle donne avec réserve, avec une sincérité pénétrante, un des plus purs reflets de la vie.

Henri AGEL.



Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINGHANT

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

UNE INTRUSE

LA POÉSIE AU CINÉMA

Qui donc a inventé l'histoire suivante :
Un jeune homme, un jour, rencontre un ancien camarade de classe. L'homme, corps décharné, vêtements élimés, souliers éculés, est visiblement dans la « mouise ».

— Ça ne va donc pas, dit le jeune homme ?
— Mon pauvre vieux, répond l'autre. Figure-t-oi que je travaillais dans la saucisse, enfin, j'étais garçon charcutier. Eh bien, voilà deux mois que je chôme... On m'a renvoyé.

— Vraiment, et pourquoi, fait l'ami apitoyé ?
— Manque d'imagination ! Que veux-tu, je ne savais pas dire que le saucisson vieux de huit jours était frais du matin et qu'il était au foie d'oie pur, lorsqu'en réalité il était au foie de cheval. Ah ! ça n'est pas drôle la vie...

Deux mois se passent et le jeune homme rencontre derechef son ami. Il est plus miteux encore que la première fois.

— Alors, ça ne s'arrange pas ?
— Ah ! mon pauvre ami, si tu savais... J'avais été engagé comme surnuméraire dans un ministère. La seconde semaine, voilà qu'on me demande un rapport sur les fêtes de Paris. Moi, je décris tout, en conscience, les illuminations invisibles, l'absence d'organisation, la pauvreté des réjouissances, l'indifférence du public... Eh bien, mon vieux, il fallait, paraît-il, décrire les fêtes à la manière des journalistes : des réjouissances inouïes, l'embrasement féérique de la Ville Lumière, un flot d'étrangers enthousiastes submergeant Paris et s'écriant, extasiés : « Heil ! », « Hourrah », « Alala », « Caramba »... J'ai été renvoyé... Manque d'imagination !

Un certain temps s'écoule encore, et le hasard réunit une troisième fois les deux amis. L'ancien charcutier est maintenant sordide comme un clochard.

— Ça ne va donc toujours pas, dit l'ami compatissant ?

— Eh non, malheureux ! J'avais décroché un emploi de topographe départemental. Un jour, je passe à Mont-les-Bains. Mont est à 160 mètres d'altitude... Honnêtement je le signale. Ah mon ami !

En haut, un de plus poétique passages d'un film qui, sorti il y a bientôt un an, fut le précurseur de cette poésie dont le cinéma a soudainement fait sa substance : Révolte au Zoo. Et ci-contre, une scène de Lac-aux-dames, au romantisme pur, dépouillé, un peu abstrait...

quand la carte parut, ce fut un beau vacarme ! Le député-maire me convoque : « Imbécile, me dit-il, misérable, voyou ! Vous voulez donc nous couler !... Vous placez Mont à 160 mètres d'altitude quand tous mes prospectus de propagande l'élevaient à 280 ! »... Eh bien, tu me croiras si tu veux, j'ai été renvoyé pour ça !... Manque d'imagination...

Une année passe encore. Un jour le jeune homme voit stopper devant lui une limousine longue de six mètres. Stupeur ! L'homme qui en descend, aidé respectueusement par son chauffeur, c'est l'ancien charcutier-surnuméraire-topographe ! Il porte un costume impeccable, des gants de peccary, un stylo en or...

— Tu fais donc partie de la mafia, maintenant, s'écrie l'ami abasourdi ?

— Non, répond l'autre en souriant, j'ai enfin trouvé le métier qui convient à mon tempérament...

— Ah ! et lequel ?

— Je suis scénariste à la Paramount...

Cette histoire vous paraît-elle invraisemblable ? Elle n'en symbolisait pas moins, jusqu'en 1933, l'état général de la production cinématographique. Sur tous les écrans, en France, aux Etats-Unis, en Italie, en Angleterre, sévissait le plus plat, le plus morne, le plus écœurant des réalismes. Les films policiers succédaient aux films de guerre et les romans d'espionnage à de fades histoires d'amour. Invariablement, implacablement, interminablement. A peine si de loin en loin un Pabst, un Granowski, un Norman Taurog nous apportaient, sous les espèces d'une satire, le bienfait d'un ouvrage stylisé.

Voici qu'en 1934, en cette année de désastres, de catastrophes, de désolation générale, se produit un miracle : la poésie fait son apparition à l'écran. Personne assurément ne s'en plaindra. si ce n'est peut-être le pauvre hère à l'imagination courte qui risque bien, une fois de plus, de perdre son emploi ! Coup sur coup, quatre films de classe : **Gardez le sourire**, **Man's Castle**, **Tessa** et **Lac aux Dames**, sont venus apporter l'éclatante démonstration qu'il peut y avoir dans un film autre chose que la reproduction visuelle et sonore de scènes banales : du Rêve.

Comment expliquer ce quadruple événement ?

Tel un enfant qui apprend à marcher avant de s'adonner à la danse et de briger les lauriers d'un Serge Lifar, un art, à sa naissance, est aux prises avec tant de difficultés techniques qu'il n'a guère le

loisir de raffiner sur les thèmes : plus généralement il s'en tient aux plus faciles, aux plus simples. C'est ainsi que le cinéma muet, avant d'en arriver à la floraison expressionniste, connut une période du plus terne réalisme.

Pourquoi n'en eût-il pas été de même pour le cinéma parlant, alors que sa technique est bien plus complexe, bien plus difficile à assimiler ?

En vérité, il n'a pas fallu moins de trois ans pour que le son devienne, au service du metteur en scène, un instrument docile, et pour que nous voyions s'insinuer à l'écran deux intruses sympathiques : la fantaisie, et mieux encore : la poésie.

Cette naissance tardive peut s'expliquer par une autre cause plus générale : Le cinéma, moins que tout autre art, ne se développe en vase clos. Son évolution tient intimement aux circonstances sociales, économiques et politiques, à toute l'ambiance du moment.

Or, que voyons-nous autour de nous ? La machine, de plus en plus, vole aux travailleurs leur ouvrage. Cette ancienne servante de l'homme, devenue son bourreau, a engendré un peu partout le chômage, la misère, l'ennui. Dans le désarroi né de cet état de choses, les dictatures ont germé, comme champignons sur un arbre pourri, parce que les peuples, dans leur folie ou dans leur simplicité, sont allés s'imaginer

qu'un vain changement de régime pouvait tenir lieu d'une indispensable transformation sociale. Cependant la misère n'a pas diminué. Alors les hommes, ne saisissant plus d'où vient le mal, s'en prennent à tous et à tout. La suspicion règne et la haine. Partout dans le monde la guerre



Ci-dessus, Willy Fritsch et Annabella dans *Gardez le sourire* commencent en toutes circonstances dans un amour très pur et très grand. Et dans *Man's castle* dont Loretta Youngs est l'héroïne (ci-contre) chaque détail, chaque mouvement relève de la poésie la plus pure, et en même temps la plus symbolique.

et la guerre civile rôdent dans l'ombre. Et les humains, accablés de soucis, de malheurs, de craintes, ne désirent plus qu'une chose : oublier.

Lorsqu'ils vont au cinéma — et ils y vont de moins en moins, car les bourses sont vides — ils ne veulent plus troquer leur argent contre l'image d'une réalité sombre et décevante, mais contre une fiction agréable, si irréelle soit-elle, contre du rêve, de l'optimisme, de la beauté.

D'avantage qu'un mouvement esthétique, l'apparition de la poésie à l'écran est le réflexe vital d'une humanité inquiète, désaxée et malheureuse.

Comme le mal, la réaction a été générale. Elle s'est produite simultanément, dans quatre pays, bien différents dans leur mentalité. **Gardez le Sourire** est allemand (Hitler n'est pour rien dans cette réalisation), **Man's Castle**, américain, **Tessa**, anglais, et **Lac aux Dames**, français.

Nés d'un même besoin d'évasion, ces quatre ouvrages nous mènent au pays des rêves par des voies bien dissemblables.

La poésie de **Gardez le Sourire** se dégage surtout



Ci-dessus et à droite, Orane Demazis telle que nous la verrons dans *Angèle*, tiré de M. de Beannuyes, de Jean Giono, le poète de la campagne. Dans *Tessa* (ci-contre) c'est surtout le paysage, le cadre tyrolien qui créent l'atmosphère romantique.

d'un grand amour pur, si grand et si pur que tous ceux qui en reçoivent les effluves en sont comme transfigurés et sentent s'éveiller dans leur âme ce qui y sommeillait de meilleur. L'esprit imaginaire des deux principaux personnages qui mûre en l'éternel d'une bague nuptiale un humble anneau de rideau, et en merveilleuses aventures de voyages de simples affiches de propagande touristique, renforce encore le charme de ce film jeune, délicat et rêveur.

Nous retrouvons cette faculté d'évasion chez les héros de **Man's Castle**, mais la poésie de cette œuvre réside essentiellement dans un symbolisme qui nous porte à songer aux meilleures réussites dramatiques de Henrik Ibsen. Bill et Trina sont d'abord des êtres comme vous et moi, dotés d'un corps, de pensées, de sentiments, de passions. Mais, par delà cette apparence charnelle et immédiate, ils sont des symboles. Lui, c'est l'éternel masculin : sa sensualité, son égoïsme, sa soif de sensations sans cesse nouvelles. Elle, c'est la Femme, sa sensibilité, son attachement au foyer, son amour et sa souffrance. Objets, sons, éléments de la nature participent à ce symbolisme. Une prosaïque cuisinière à gaz évoque l'amour du foyer chez la femme ; un nuage qui passe, l'appel d'une sirène de train, représentent le besoin d'évasion de l'homme. Il y a même, dans une scène dramatique, une petite poupée mécanique qui matérialise le caractère gentiment enfantin de Bill. Le miracle, c'est que tout ce symbolisme, êtres et choses, soit servi, porté, par un dialogue d'une qualité poétique exceptionnelle et par une interprétation de grande classe. **Man's Castle** est, à l'heure actuelle, l'un des sommets du cinéma parlant.

Lac aux Dames et **Tessa** ou **La Nymphé au Cœur fidèle** relèvent d'un autre genre de poésie : Tous deux ont pour cadre des paysages tyroliens si beaux, si attirants qu'il est bien imprudent pour un directeur de cinéma de les montrer à sa clientèle citadine. Tous deux sont dominés, dans leur action, par un grand amour, pur et désespéré, celui d'une adolescente dont le cœur ne s'était jamais donné. Tous deux sont des films romantiques. Mais le romantisme de **Lac aux Dames** est un romantisme pur, dépouillé, un peu abstrait, qui ne s'occupe que de sentiments, comme firent, il y a cent lustres, M. Werther lui-même et les autres « enfants du siècle ». Le romantisme de **Tessa**, ou des artistes résolvent, par l'insouciance, les pires difficultés matérielles, est moins franc, un peu souillé de réalisme. Mais sans doute le film de Basil Dean gagne-t-il en humanité ce qu'il perd en charme rêveur.

Quel est l'avenir réservé au cinéma poétique ? Son apparition simultanée dans quatre pays peut paraître un indice plein de promesses. Et n'annonce-t-on pas deux films dont les sujets du moins sont poétiques, un **Rapt**, de Kirzanoff, inspiré de **La Séparation des Races**, de Ramus et une **Angèle**, de Pagnol, tiré de **Un de Beaumugnes**, de Jean Giono ?

Souhaitons donc de trouver de plus en plus à l'écran : l'émoi de cœurs jeunes et purs, le désintéressement, le sacrifice, la beauté, la plainte du vent dans les branches, le chant joyeux des oiseaux, le scintillement pourpre de la rosée à la pointe des herbes...

Souhaitons-le. Mais n'y comptons pas trop. C'est que le cinéma est un art soumis à de terribles nécessités commerciales. Un film, pour être amorti, doit pouvoir plaire à tous les publics, aux riches comme aux pauvres, à l'ouvrier comme à l'intellectuel, aux délicats comme aux êtres frustes.

La poésie, elle, a toujours été le fait d'une minorité de natures sensibles et affinées. Et sans doute le grand public préférera-t-il toujours à une œuvre comme **Man's Castle**, un film de fantaisie pure, d'optimisme béat, voire de fantastique.

Si, cependant, cette opinion s'avérait erronée, on s'en réjouirait et de tout cœur.

Pierre ALARY.



LA BANQUE NÉMO

FILM RACONTÉ

Victor BOUCHER Lebrèche
Mona GOYA Sa Maîtresse
Charles FALLOT Nemo

CETTE histoire se passe dans le pittoresque pays de Nullepart, où la Capitale est Ailleurs, comme chacun sait.

La Banque Nemo est une banque honnête et sérieuse (je vous ai dit que l'action se passait Ailleurs). Et sans doute le serait-elle restée toujours, si Charlotte n'avait ce goût immodéré pour les zibelines, qui sont, à Nullepart, plus que partout ailleurs, hors de prix. Si bien que pour satisfaire cette maîtresse exigeante, Sarnois, le caissier principal de B. N. finit par faire un trou dans la caisse. On découvre le vol, on le chasse, et à sa place on installe Gustave Lebrèche. Pourtant c'est sur la recommandation de Sarnois que Lebrèche était entré à la B. N., alors qu'il était simple marchand de journaux. Et Michaux, le vieux comptable ne se fit pas faute d'en informer le Directeur (Et comme il eut raison ! mais n'anticipons pas).

Qu'importe. Ce Lebrèche, par sa bonne humeur, sa gaieté, sa débrouillardise, avait séduit tout le personnel de la Banque Nemo, jusqu'à Nemo lui-même. Et arrivé au poste de confiance, il ne s'arrêtera pas. Sur son élan, il séduisit aussi la maîtresse de Nemo.

Un poste de confiance, la même maîtresse que son patron, Lebrèche ne sent plus de bornes à son ambition. Pourquoi ne deviendrait-il pas l'égal du patron ? Il n'y a qu'une étape encore à franchir, qu'une barrière entre le patron et lui : c'est M. Pignolet, le fondé de pouvoirs. Justement, Lebrèche apprend qu'il a été l'amant de la première Mme Nemo. Coïncidence ! En tout cas, peu de jours après, M. Nemo en sait tout autant que Lebrèche sur son infortune conjugale : Pignolet partira et Lebrèche devient fondé de pouvoirs. Il touche au but. Qui reste-t-il en somme pour qu'il soit maître des destinées de la Banque ? Nemo ? Il est certain d'avoir une grande influence sur lui. N'empêche ! Il se sentirait, seul, les coudes plus à l'aise. Alors, son influence, il va l'employer à éloigner les « patrons ».

Pressenti de se rendre à Moscou traiter une impor-

tante affaire — les puits de pétrole Nicolaïeff — il persuade Nemo d'y aller lui-même, lui proposant de diriger la Banque pendant son absence. Il lui conseille d'emmener sa femme, se débarrassant ainsi d'une maîtresse par trop encombrante.

En l'absence du Directeur, Lebrèche engage les capitaux de Nemo dans des affaires véreuses ou fictives. Il opère de telle sorte que les clients, pris de panique, retirent leur dépôt.

A Moscou, Nemo s'est fait souffler l'affaire par un groupe Italien. Sa femme a été arrêtée à la frontière pour contrebande.

La situation critique de son établissement l'affole. Il offre à Lebrèche de lui céder ses actions... neuf millions au pair. L'astucieux arriviste termine l'affaire pour un million payable en deux ans.

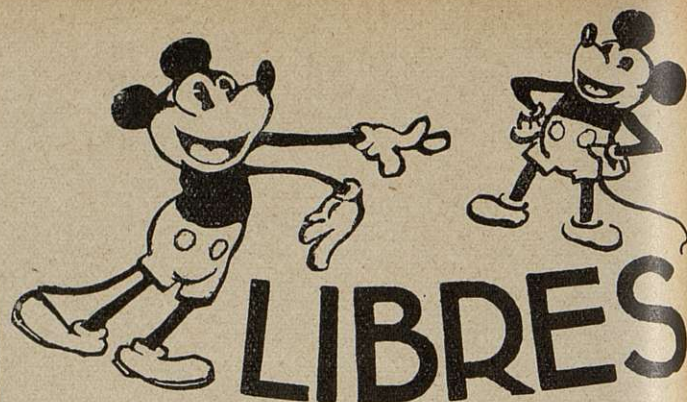
Voilà donc notre marchand de journaux, Directeur et principal actionnaire de la Banque Nemo, Lebrèche et Co, successeurs.

Il épouse Charlotte et ne tarde pas à se créer dans le monde de la politique et de la finance les plus profitables relations. Il peut se targuer d'avoir pour lui les plus hautes protections et les plus puissantes influences.

Deux ans ont passé. Larnois est sorti de prison, sa peine purgée. Il sait que le soir même de son arrestation, Lebrèche s'est installé dans son appartement avec Charlotte.

Fou de rage, il jure de se venger. Employé de nouveau à la Banque Nemo, il réussit à se procurer une pièce très compromettante pouvant faire envoyer son ancien camarade au bagne. Il signifie à Lebrèche que faute de lui remettre deux millions et de lui rendre Charlotte, il le dénoncera. Le Banquier fait agir ses influences et ses protections. Larnois serait arrêté pour vol de documents si le... magnanime Lebrèche ne refusait de porter plainte.

Il lui procure même une situation au... Sénégal, et... la vie continue. Georges COLMÉ.



Les "Mickys" et Ben-Hur (à gauche) recueillent les suffrages unanimes des gens de toutes croyances, tandis que par exemple sur un film comme *Je ne suis pas un ange*, (à droite) les avis sont infiniment plus partagés.

ses opinions et à m'excuser du dérangement que je lui avais causé. Ce que je fis.

Il y avait une personne dont l'opinion devait faire autorité en la matière ; j'ai nommé M. le chanoine Raymond, directeur du Comité catholique du cinéma. M. le chanoine est un homme extrêmement occupé, mais après force coups de téléphone, je réussis à le joindre.

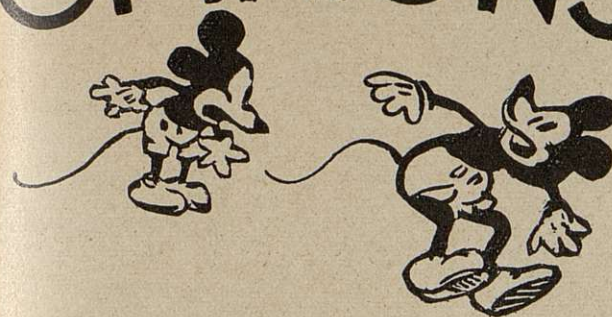
Comme je lui exposai le motif de ma visite, je fus tout de suite comblé, car M. le chanoine me déclara ne vouloir être mêlé en aucune façon à cette affaire. Je ne pus que m'incliner ; cependant, il voulut bien me confier quelques opinions sur l'influence du cinéma, opinions qu'anime une foi et une ardeur telle que l'on est forcé de s'incliner.

— Le cinéma est un art visuel, à diffusion immense et sa portée est infinie. Il est extrêmement dangereux, car il agit sans que l'on s'en aperçoive et ce danger est encore accentué par le fait qu'il se propage par la vue qui est le sens capital bien supérieur à l'ouïe « entendre, c'est regretter de n'avoir pas vu ». Tous les films qui s'adressent aux mauvais instincts de l'homme sont condamnables ; je ne formule aucune restriction contre aucun genre, car tous les genres sont bons, seul la manière de les traiter peut être condamnable. Pour parler des films revues, ce ne sont pas des films d'art, tout au plus peut-on y trouver de la virtuosité : vous les mettez en parallèle pour leur nudité avec les statues ; mais une statue reflète un état d'âme, et cela ne reflète rien du tout : en un mot, je les condamne. Il ne faut pas me demander d'établir une limite, une démarcation précise entre ce qui est bien et ce qui est mal ; il y a des films que l'on peut ranger sans hésitation aucune dans l'une ou l'autre de ces catégories et il y en a d'autres qui oscillent entre les deux ; pouvez-vous me dire la limite exacte entre la richesse et la pauvreté. D'un autre côté, le sujet compte aussi ; tel film aura de l'influence sur telle personne et non sur telle autre. Et, pour conclure, je crois que nous avons trop de films égrillards et qu'il est temps de réagir contre ce laisser aller des mœurs. Je ne veux pas abuser davantage du temps du chanoine et je ne regrette qu'une seule chose : qu'il n'ait pas voulu aborder la question de front.

Le pasteur Guiraud me reçoit avec une affabilité trop naturelle pour qu'il puisse subsister la moindre gêne pendant l'intéressant entretien que je vais avoir avec lui. Il se refuse de suite, alléguant le peu de connaissance qu'il a du cinéma. Cependant, ceci donnera à ses propos un cachet d'impartialité qu'il est intéressant de noter.

— Pour être franc, je ferai tout de suite un gros reproche au cinéma : il supprime tout effort intellectuel. Un livre demande de la réflexion, un film, non. Et le pasteur Guiraud va porter contre le cinéma

OPINIONS



une très grave accusation qu'il formulera sans passion aucune, mais avec une logique terrible.

— Le cinéma fausse les esprits en ce qu'il passe sous silence toute l'évolution intérieure, cette lente évolution qui est la source de toute décision. Il ne montre que les événements extérieurs, que les coups de théâtre, que les points cruciaux de l'existence ; il supprime l'harmonie de la vie et présente celle-ci comme une suite d'événements ; bref, le cinéma supprime ce qui est la partie principale de la vie : les longues méditations intérieures et toutes les périodes d'incubation ; il ne permet pas à l'être de se recueillir et qu'arrive-t-il, alors sciemment ou inconsciemment ? L'ouvrier ou la minidette qui ont vu le film comparent la vie de ces hommes conventionnels à la vie trépidante, avec la monotone uniformité de leur existence et il arrive à les confondre. J'ai pu observer cela particulièrement en province et le résultat était très net ; je crois que le cinéma chasse le naturel ; les gens veulent vivre, agir comme ces ombres qu'ils voient s'agiter. Maintenant pour en arriver aux sujets, il est évident que le cinéma s'intéresse trop à nous montrer les bas côtés de la vie et les petites saletés alors que nous les voyons déjà assez comme cela ; mais en cela, il suit les traces de son aîné, le journal. Ce que je voudrais voir au cinéma ? Des dessins animés, des documentaires, des reconstitutions historiques genre *Ben-Hur* ; d'autres genres encore ; il est évident que le cinéma est un excellent conteur ; mais quand il s'attaque aux grands sujets, je crois qu'il lui manque une dimension dont je sens la nécessité, mais dont je ne puis définir la nature.

Et après ces très intéressantes déclarations, le pasteur Guiraud s'excuse de ne pas être documenté. Il me reste à remercier M. le pasteur pour ses vues originales.

Pour être complet, je m'en fus alors trouver M. le rabbin J. Sachs, grand rabbin de Marseille. Quoique n'étant pas non plus un cinéophile ardent, M. le Rabbin ne m'en fit pas moins de très intéressantes déclarations !

M. le Rabbin Sachs comme ses collègues des autres cultes assimile le cinéma au journal pour sa force de diffusion et le considère comme un danger encore plus grand parce que visuel. Il faut donc faire très attention et surveiller attentivement les enfants, mais cela fait partie de l'éducation.

J'ai gardé pour terminer, M. le Rabbin Louis Germain Lévy, chef du Judaïsme libéral et en qui j'ai trouvé un défenseur du cinéma, non pas aveugle et passionné, mais calme et posé.

Son opinion résumera le sens de tous ces interviews et me servira de conclusion : « ce qu'il faut changer, ce n'est pas le cinéma, c'est l'homme ».

Voici, d'ailleurs reproduit le plus fidèlement possible la déclaration qu'il a bien voulu faire pour les lecteurs de *Ciné-Magazine*.

— On parle beaucoup de sex-appeal et on en a



surtout reparlé au sujet de Maë West ; quoique n'ayant pas très souvent au cinéma, j'ai eu l'occasion de voir, l'hiver dernier *Je ne suis pas un ange*. Je dois vous avouer que je suis resté indifférent. Le cinéma doit être libre ; mais on doit faire l'éducation de la foule, de la démocratie et l'amener à savoir choisir ses plaisirs. Voyez-vous, c'est très beau de donner des loisirs au peuple, mais il faut lui apprendre à les employer ; un intellectuel trouve toujours pour passer un jour de repos un bon livre à lire ; hélas, ce n'est pas encore le cas pour l'ouvrier ; il va au cinéma, très bien, c'est une distraction et une excellente distraction. *On se plaint beaucoup de la chute de la morale* ! et bien c'est cette morale qu'il faut relever ; il faut que le public aille voir ce qui lui plaît, ce qui le flattera non dans ses instincts primitifs, mais dans son intelligence ; pour ma part, je ne trouve ces films revues nullement subversifs et seuls des esprits nettement dégénérés peuvent y chercher un plaisir : Maë West, mais ce n'est rien, je vous l'ai déjà dit. Le cinéma doit être absolument libre et c'est au public à choisir ses films et à ne plus retourner voir ceux qui ne l'ont pas intéressé ; plus on aura relevé le niveau du public et plus la production s'élèvera de son côté. Et puisqu'on parle sans cesse de relever la morale, pourquoi ne passerait-on pas dans les actualités de petites allocutions de personnalités religieuses ; on fait bien une place aux chefs temporels, pourquoi n'en ferait-on pas une aux chefs spirituels (nous allons voir quelle sera la première firme soucieuse de relever le niveau moral de ses spectateurs ?)

M. le Rabbin me dit encore sa préférence pour les documentaires (*Byrd au Pôle Sud*) et les dessins animés ces chefs-d'œuvre de fantaisie et de poésie et me cite encore ses films préférés : *Ben Hur* et *Le Chanteur de Jazz*.

Dois-je conclure après cette poignée d'opinions ? Non, car toutes reconnaissent l'énorme emprise du cinéma sur les consciences d'aujourd'hui et toutes demandent à ce que l'on preserve les esprits encore non formés ou mal formés ; seuls les moyens diffèrent. La conclusion, je laisse le Rabbin Germain Lévy la formuler :

— Liberté, liberté absolue, nous devons être assez maître de nous pour savoir choisir les plaisirs qui nous conviennent.

Robert FRAENKEL

From 6 A.M. To 6 P.M. ou La journée d'une Vedette

par **JEANNE HARLOW**

ON m'a si souvent demandé comment je passais mes journées aux studios et quels étaient les détails de la réalisation d'un film que je vais essayer de vous en donner un aperçu.

Lorsque le scénario est prêt, je suis appelée aux studios où on me dit qu'un récit approprié a été trouvé. Et c'est ainsi que j'apprends que je vais faire un nouveau film.

Je n'ai rien à dire quant au choix de mes scénarios. Après tout, les studios trouvent qu'ils sont mieux à même de juger du genre de rôle qui me convient, et je me résigne.

Je suis donc appelée chez le directeur de production qui me tend le manuscrit qu'il a préparé pour moi. Après l'avoir lu, chez moi, trois ou quatre fois, je dois retourner à son bureau pour en donner mon opinion.

Ensuite, lorsque ce premier pas est fait, je vais voir Adrian, le couturier des studios pour approuver les costumes qu'il a dessinés pour moi. J'aimerais m'attarder une seconde ici pour ajouter qu'Adrian n'est pas seulement un couturier habile, mais un artiste qui sait exprimer le caractère du personnage que l'actrice personnifie dans les vêtements qu'il fait porter à celle-ci. La plupart des toilettes qu'il me fait porter dans mes films ne seraient pas du tout ce que je choiserais pour ma propre garde-robe, mais elles conviennent admirablement bien au caractère

des femmes que je représente à l'écran. Ainsi donc, ma garde-robe est d'abord approuvée, non seulement par moi, mais aussi par le directeur de production, le metteur en scène et même l'auteur.

Ceci fait, tous les interprètes du film et le metteur en scène ont une conférence. Nous discutons le scénario et les différents caractères du récit, faisant quelques changements s'il y a lieu. A ce moment là, je connais déjà le scénario par cœur.

Pendant les jours suivants, je dois me rendre quotidiennement chez Adrian pour essayer les différents costumes qui ont été assemblés à mon effet. Lorsque toute ma garde-robe est terminée, elle doit également recevoir l'approbation du metteur en scène.

Pendant deux autres jours, au moins, je dois poser, dans des centaines de poses différentes pour les photographies destinées à la publicité du film.

Après tous ces divers préparatifs, la production même commence. Pendant la réalisation du film, je dois me lever à 6 heures tous les matins. Après un léger petit-déjeuner, je me rends aux studios et, à 7 heures et demie je suis dans ma loge où je suis coiffée et maquillée. Les vêtements que je dois porter ce jour là me sont apportés de la garde-robe, fraîchement nettoyés et repassés. Ces préparatifs terminés, je prends une autre tasse de café et, à 9 heures sonnantes, je suis sur le plateau.

Il y a alors une première répétition des scènes qui doivent être filmées durant la journée. Les décors et les lumières sont arrangés et nous avons alors une seconde répétition pour le metteur en scène, l'opérateur et tous les interprètes. Par la suite, la scène est tournée à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'ensemble soit parfaitement satisfaisant.

Le coup de midi nous vaut un arrêt d'une heure, pour déjeuner. Je mange très peu, habituellement, me contentant d'un bol de bouillon ou d'une tasse de thé ; car il m'est toujours plus agréable de travailler quand j'ai mangé légèrement.

Deux ou trois fois par semaine je dois accorder des interviews à la presse. Entre ces interviews et mon déjeuner, je dois aussi trouver le temps de me faire recoiffer et de rafraîchir mon maquillage. A une heure, je suis de retour sur le plateau.

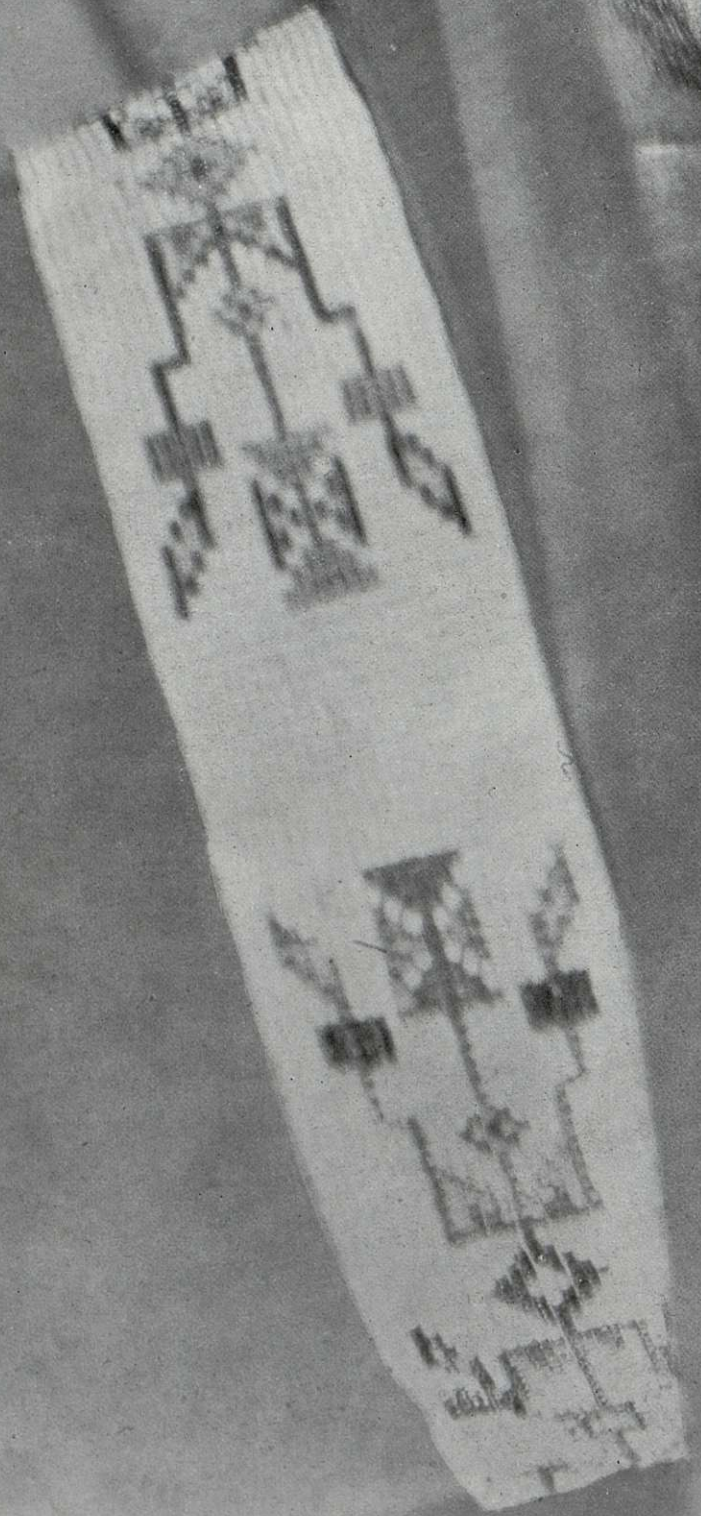
A 6 heures, la journée est officiellement terminée. Mais pendant une autre demi-heure, j'assiste à la projection des scènes filmées la veille. Quinze ou vingt minutes de plus me sont nécessaires pour me débarrasser de mon maquillage et je dois encore accorder quarante minutes à ma coiffeuse chaque soir pour une mise-en-plis.

Tous ces détails arrangés, je rentre chez moi, où après un bain chaud et un bon massage, je dîne en famille. Mon repas du soir consiste habituellement de bouillon, de deux ou trois légumes et d'un peu de viande ou de fromage. Lorsque je travaille, toute distraction est oubliée, car je suis trop heureuse de pouvoir me retirer vers neuf heures ou dix heures.

Jeanne Harlow, dans sa loge, se fait expliquer une scène par Jack Conway, metteur en scène de son prochain film : 100 % pure.



Les bruits les plus contradictoires ont couru sur l'activité cinématographique et aussi sentimentale de **Lilian Harvey**. Ne faisons pas trop crédit à toutes ces campagnes dont on ignore le but et réjouissons-nous plutôt à l'idée que, quelle que soit la suite des événements, **Lilian Harvey** sera bientôt de retour en Europe.



Et puis, voici **Richard Barthelmess**, dont la réapparition coïncide avec le retour des folles randonnées, des extraordinaires chevauchées des Indiens du Mexique, dont il a l'œil vif, le regard droit et franc, la vigueur optimiste et la noblesse de cœur.



Accaparée par le théâtre, Elvire Popesco avait délaissé les studios pendant un temps relativement long. Nous reverrons bientôt son altière beauté et sa fraîche gaité dans un film tiré d'une œuvre de Louis Verneuil : **Une femme ravie**, qu'elle créa sur les planches sous le titre de : **Une femme chipée**.

Pierre Richard WILLM

Le dernier romantique⁽¹⁾

PIERRE Richard Willm qui avait souvent abordé la scène, simplement en amateur, ne s'était jamais décidé à accepter les propositions de directeurs qui l'engageaient vivement à faire sa carrière au théâtre.

— N'y a-t-il pas suffisamment d'acteurs comme ça sans que je m'en mêle ! répondait-il.

La vérité, c'est que cela lui faisait peur ; et l'on sait qu'il est volontiers effrayé par les difficultés.

A Bussang, entre autres rôles, il interpréta un personnage dans le genre de Tristan. L'année suivante, Ida Rubinstein, qui cherchait un Tristan pour partir en tournée, entendit parler de lui par un ami ; elle le fit venir et il lui parut être l'interprète rêvé ; débiter aux côtés de cette femme si merveilleusement artiste, était une aubaine inespérée pour notre jeune romantique. On sait qu'Ida Rubinstein monta avec un soin et un luxe admirables des pièces profondément poétiques, sans s'inquiéter du rendement commercial. Pierre Richard-Willm fut enthousiasmé et se donna corps et âme aux rôles qu'elle lui fit étudier. Finalement, il ne joua pas Tristan, mais des personnages du *Martyre de Saint Sébastien*, de *L'Idiot* de Dostoïewsky, *La Dame aux Camélias*, *Phèdre*, etc.

La tournée commença par l'Italie, et la première représentation fut donnée à la Scala de Milan, dont la salle est immense ; on avait fait l'obscurité partout et Pierre Richard-Willm conservera toute sa vie la vision féérique de cette salle toute noire, dans laquelle brillaient seulement les diamants des femmes, comme autant de lucioles. On jouait *Le Martyre de Saint-Sébastien* ; Toscanini dirigeait l'orchestre ; l'auteur, d'Annunzio, après un assez long exil volontaire, faisait ce soir-là sa première réapparition en public. Après le dernier entr'acte, quand on le reconnut dans sa loge, ce fut du délire ; les acclamations furent telles, pour l'auteur, la pièce et les acteurs que, pour pouvoir continuer, la direction dut faire éteindre trois fois les lumières.

Pour un début, c'était un beau début ! Pierre Richard-Willm, suivant la troupe, parcourut l'Italie ; Rome fut pour lui un enchantement, que vint assombrir une petite contrariété : on ne put jouer *Le Martyre*, sa pièce préférée ; le gouvernement l'avait interdite parce que le rôle du saint était joué par une femme et que cela déplaisait au pape.

A Rome, Pierre Richard-Willm, peintre, musicien et sculpteur, était dans son élément ; il passait tous ses moments de liberté à la Villa Médicis, ou dans les musées. Il en a rapporté d'admirables reproductions, dont une d'un tableau de Michel-Ange, qui orne son petit salon.

Et puisque nous voici revenus chez lui, remarquons que dans son appartement, on ne voit que très peu de ses œuvres ; aussitôt fini un tableau ou une statuette, il le donne à des amis ; une seule chose a trouvé grâce à ses yeux : une statuette de Nijinsky, emporté d'un mouvement aérien, dans *L'Après-Midi d'un Faune*. Car sa spécialité, ce sont les danseurs ; il a modelé Nijinsky dans plusieurs poses de chacun de ses rôles, et il a composé d'autres mouvements qui, tous, ont pour caractéristique une si merveilleuse légèreté qu'on se demande comment la statuette ne s'envole pas (2).

Alors qu'il était au front, pendant la guerre — car

(1) Voir le début de cet article dans le précédent numéro.

(2) Nous avons reproduit dans notre dernier numéro un grand nombre de ces œuvres étonnantes.



La parfaite élégance de P. R. Willm à la ville.

ce délicat rêveur fut obligé de manier le fusil — dessina tout un album ; quelques-unes de ces images sont saisissantes d'horreur : soldats morts, déchiquetés ; un pauvre gosse de 17 ans qui fut tué avant même d'avoir vu sa première tranchée ; ou bien, son abri avec tous ses objets familiers. Mais ce qui surprend, dans cet album, au milieu de ces visions de cauchemar, c'est la vue soudaine d'une image idyllique : une femme en toilette vaporeuse, une gerbe de fleurs sur les bras, se promenant au milieu des mourants. Même dans ce milieu peu propice à la poésie, la Muse fidèle de Pierre Richard-Willm ne l'avait pas abandonné.

...Ce que c'est, tout de même, que de fréquenter Richard-Willm, et de parler de lui ! Voilà que je me mets, aussi capricieuse que la rêverie de l'artiste, à zigzaguer dans sa vie, au lieu de la raconter en ligne droite, en classant les questions ! Il est vrai qu'une progression géométrique ne conviendrait guère à un pareil sujet, et dépoétiserait, en quelque sorte, cette existence exceptionnelle. Continuons donc à errer selon notre fantaisie, au hasard des souvenirs qui renaissent dans l'esprit de Richard-Willm.

Après la merveilleuse tournée en Italie, Ida Rubinstein donna à l'Odéon quelques représentations de *La Dame aux Camélias* ; sa troupe l'y suivit naturellement ; Gémier, qui dirigeait alors l'Odéon, et qui savait dénicher les talents, devina immédiatement le parti qu'on pouvait tirer de ce charmant jeune homme blond, aux yeux bleus et que dévorait un véritable feu sacré. Il le garda ; et Pierre Richard-Willm, pendant longtemps, joua sur notre second théâtre National : du classique et du moderne, des vieillards et des jeunes gens, des japonais, des suédois, etc. Il collaborait aussi à la mise en scène, et faisait les costumes, comme nous le disons plus haut.

Albert Cavalcanti le vit et lui proposa d'aborder le cinéma dans un prochain film : *Toute sa vie*, dont

les principaux rôles étaient tenus par Marcelle Chanta et Paul Guidé. C'était une nouvelle aventure, qui effraya notre timide ; il eut, une fois de plus, envie de s'asseoir et d'attendre que les choses s'arrangent toutes seules. Seulement, comme la chaise qu'il avait prise pour cela était dans un coin du studio, il constata que ce n'était pas si difficile que ça de jouer devant l'appareil et le micro ; et les choses s'arrangèrent toutes seules parce que, au bout de plusieurs jours d'études du jeu des autres, il n'avait plus du tout le trac.

Après *Toute sa vie*, il tourna une série de films ; des histoires dramatiques d'abord, ou des comédies sérieuses : *Autour d'une enquête*, *Un soir au front*, *Sous le casque de cuir*, *Les Amours de Pergolèse*.

Ah ! *Les Amours de Pergolèse* ! C'est un de ses films préférés. D'abord, il s'agissait de la vie d'un musicien, et bien qu'il n'ait pas un amour immodéré pour la musique de Pergolèse (il préfère Chopin, Debussy, Beethoven, Liszt), il était à son aise dans ce rôle ; ensuite, les extérieurs en furent tournés à Rome, et il put revoir cette ville qui lui était chère. Il retrouva sa Villa Médicis, ses musées, et cette magnifique allée dont il parle avec attendrissement, qui va du Colisée au monument de la guerre en longeant le Forum.

Et puis, c'était un film romantique : autant dire qu'il était dans cette atmosphère comme un poisson dans l'eau ; il a aimé beaucoup son rôle et nous le croyons sans peine, maintenant que nous le connaissons mieux.

Pendant que nous sommes dans la musique, disons tout de suite qu'après avoir tourné un rôle d'officier russe dans *Les Nuits moscovites*, avec Granowsky, il doit aller à Budapest tourner *Liszt* ; le rôle d'avance,

l'emballage, et il s'est jeté à corps perdu dans l'étude de la musique de Liszt.

Après *Les Amours de Pergolèse*, quelqu'un eut une idée peut-être bizarre : ce fut de lancer ce poète dans la comédie gaie, presque le vaudeville ; et il tourna, avec Anny Ondra pour partenaire, la fameuse série : *Baby*, *Kiki*, *La Fille du Régiment*. Il s'en tira avec grâce, et son charme fit merveille ; on comprenait qu'Anny Ondra en tombât amoureuse, régulièrement, dans chaque film.

Ensuite, avec Pasquali, Suzy Vernon, Colette Darfeuil, il fit *Pour être aimé*.

Puis *L'Épervier* ; rôle redoutable, car il fallait être le partenaire, le rival heureux de Charles Boyer ; et l'on sait avec quelle facilité Charles Boyer — sans le faire exprès, d'ailleurs — écrase ses partenaires de son talent presque unique. Miracle ! Non seulement Pierre Richard-Willm ne fut pas écrasé, mais on s'accorda pour reconnaître qu'il pourrait fort bien remplacer Boyer dans ses rôles, et l'égaliser. Ce qui n'était pas un mince compliment.

L'Épervier aussi, par ses extérieurs, ramena l'artiste à Rome ; on dirait qu'une étrange fatalité le conduit toujours dans cette ville qu'il est si bien fait pour comprendre et aimer.

Fanatisme ne lui a pas laissé un souvenir bien marquant ; pourtant, là aussi, il portait un costume romantique qui lui allait à ravir et le réjouissait, car il déteste jouer en veston ; il lui semble qu'il est encore « dans la vie » et il n'aime pas cela ; il préfère s'en évader.

Car, naturellement, cet amoureux de la nature déteste les progrès mécaniques, le bruit, la civilisation trop pressée.

Enfin, ce fut *Le Grand Jeu*, qui marquera une grande date dans sa carrière. Il fut engagé par Feyder dans d'assez amusantes circonstances. Le producteur du film avait convoqué Pierre Richard-Willm ; Feyder était là, retour d'Amérique et assez peu au courant des artistes français nouveaux, il lui demande avec son habituelle nonchalance :

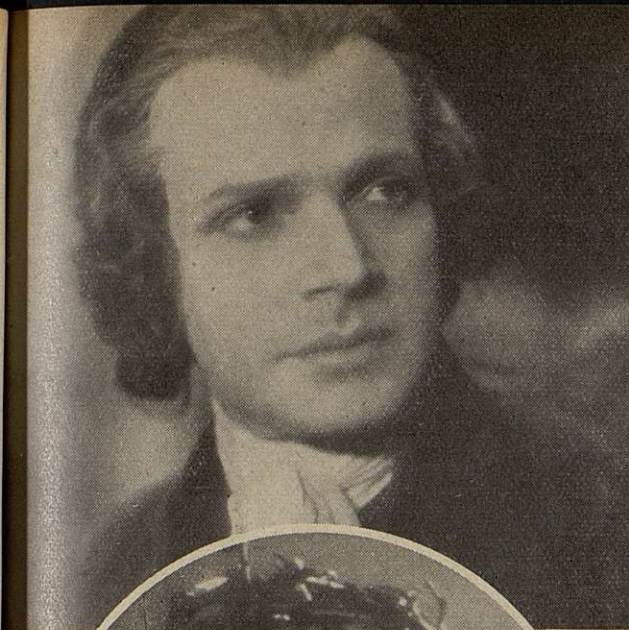
— Que savez-vous faire ?

L'artiste, interloqué, répond :

— Rien.

Il faut croire que ce « rien » équivalait à beaucoup de choses, puisque Feyder, qui s'y connaît en artistes, l'engagea sans hésiter pour tenir le rôle écrasant du légionnaire lentement dégradé par le cafard, l'alcool, la fréquentation d'une fille. Plus tard, Feyder devait dire de lui :

Le voici dans sa dernière création : un contrebandier de *La maison dans la dune*.



Deux autres créations de P. R. Willm : *Les amours de Pergolèse* et *Le vrai mystère de la Passion*.

— Richard-Willm est le seul que je connaisse capable de remplir une bande de 3.000 mètres.

Et Richard-Willm, de son côté, déclare :

— Je ne demande qu'une chose : refaire un film avec Feyder.

Comme on voit, ils sont faits pour s'entendre.

Pourtant, tout ne fut pas rose tous les jours dans la vie du légionnaire ; outre la chaleur marocaine qui était accablante, il arriva une aventure désagréable à Richard-Willm. Tandis qu'il réparait une ligne téléphonique coupée, des dissidents devaient tirer sur lui, sans l'atteindre ; on tirait naturellement à blanc ; il aurait fallu faire gicler le sable autour de l'artiste ; on décida alors d'employer de vraies balles, en confiant toutefois les fusils à des tireurs d'élite qui ne risquaient pas de se tromper de direction. L'un d'eux eut-il une hésitation ? Ou une balle fit-elle un ricochet ? C'est ce qu'on ne saura jamais ; mais le malheur voulut que le jeune homme fut atteint d'un projectile à la cuisse et qu'il fallut le soigner comme un blessé de guerre.

Dans *La Maison dans la Dune* qu'il tourna ensuite sous la direction de Pierre Billon, il dut monter à bicyclette, ce qui ne lui plaisait pas beaucoup. Il reconnaît qu'un jeune premier de cinéma doit pratiquer les sports ; malgré sa répugnance, il essaie loyalement de s'y mettre, mais il n'y mord décidément pas. Il est parvenu à se tenir à peu près convenablement sur sa bicyclette ; il nage un peu — comme tout le monde, dit-il — mais c'est tout.

Il reste plutôt fidèle à son sac de tourisme qu'il a promené en Alsace, dans les pays rhénans, en Dau-

phiné, avec l'espoir de l'emmener bientôt en Corse, en Bretagne...

Son personnage de la *Maison dans la Dune* est assez curieux ; c'est celui d'un contrebandier de tabac ; il a des batailles terribles avec Thommy Bourdelle, qui est un gaillard bien plus rompu que lui aux « coups de torchon » et — ô ironie du cinéma ! — c'est Richard-Willm qui doit remporter la victoire.

On ne dirait pas à le voir, souple, vigoureux, avec son beau regard clair et droit, qu'il est aussi pacifique de caractère, aussi désarmé devant les luttes de l'existence. Mais on comprend mieux cette anomalie quand on bavarde un moment avec lui. Il s'abandonne avec une adorable franchise, une effusion spontanée qui charme et qui conquiert, mais qui surprend à notre époque ; il n'a jamais l'air d'être en garde et il doit donner la tête la première dans tous les pièges des méchantes gens. A moins qu'il ne soit providentiellement protégé, et qu'il ne passe parmi les embûches sans tomber dans aucune, malgré son regard levé vers le ciel qu'il reflète. Il a l'air si jeune, si confiant, que le plus grand fourbe de la terre hésiterait à lui faire du mal.

Il est beau, avec cela ; le visage est fin, les traits doux et harmonieux ; bref, c'est un être béni des dieux.

On se doute que tout cela ne passe pas inaperçu et qu'il a de nombreuses admiratrices, ce qui a toujours l'air de le surprendre, car il ne se rend pas compte du charme qui émane de lui.

Il range leurs lettres, avec ses photos, dans un coffre de mariage — souvenir de famille provenant d'une vieille parente — déposé sur un coussin de velours bleu : un vrai tabernacle !

Et lui qui, selon son dire, ne s'attache pas aux lieux, s'attache aux inconnus qui lui écrivent. Il reçoit, comme tous ses confrères, des lettres de toutes sortes. Quelqu'un, un jour, lui disait :

— Si vos moyens vous le permettent, voulez-vous m'envoyer votre photo ?

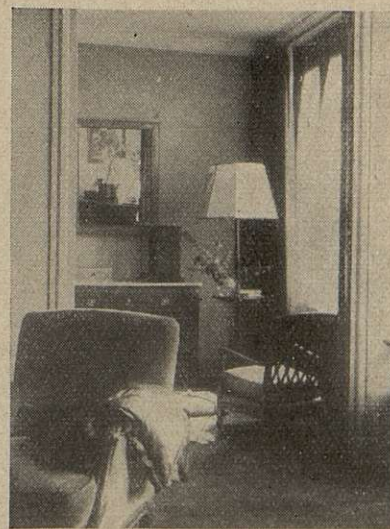
Une autre lui dit qu'elle a une petite fille :

— Elle vous a surnommé Ramon ; mais je le lui défends, car je n'aime pas Ramon Novarro et il me déplaît qu'elle vous donne le même nom.

Richard-Willm, lui, aime tout le monde, et il ne dit jamais de mal de ses camarades.

La principale de ses correspondantes, sa préférée, pourrait-on dire, est une jeune femme du Nord qui signe toujours : « Le Jardin », sans autre indication, et qui lui envoie été comme hiver, régulièrement, des fleurs de son jardin. Il en est très touché, mais un peu gêné, comme à chaque fois qu'il reçoit un cadeau, qu'il ne peut pas retourner, faute d'adresse.

(Voir suite page 13)



Un coin de l'appartement du dernier romantique.

ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

LA CAMPAGNE CONTRE L'IMMORALITÉ

Elle continue de plus belle aux Etats-Unis et plusieurs groupes, même, en veulent revendiquer la paternité.

Le dernier fait d'éclat de ces messieurs les Puritains a été la mise à l'index de toute une série de films dont nous avons extrait, à titre de curiosité et pour votre propre édification, les titres suivants : *New-York-Miami*, *Viva Villa* (le film de Wallace Beery), (que nous verrons dans quelques jours à Paris, le *Maître du crime*, *Looking for trouble*, *Le chat et le violon*, *Douces-Parcs* (Where sinners meet) Ariane (la version allemande interprétée par Elisabeth Bergner) *Trumpet blows* (avec George Raft) et enfin le dernier film de Pabst, *A Modern hero*.

Et ce n'est pas fini, s'il faut en croire les augures.

O douce Amérique, pays de la franchise et de la liberté !

ENCORE LA CENSURE

Et toujours la censure : et il faut bien croire que c'est un fléau universel. C'est en effet dans une île éloignée du Pacifique, l'île Maurice, que nous voulons cette fois vous signaler ses méfaits.

C'est à un de nos lecteurs, habitant de cette île magnifique, que nous devons les renseignements suivants : là-bas, le Comité de censure est composé de l'inspecteur général de police, d'un prêtre catholique et d'un prêtre anglican. Ces trois doctes personnages classent les films qui passent sous leurs chastes yeux en trois catégories : la première, films autorisés, la deuxième, films permis aux adultes seulement et la troisième, films censurés.

Dans la deuxième catégorie, notre lecteur nous cite : *Marius*, *Les 28 jours de Clairette*, *Topaze*, *La nuit est à nous*, *X-27*, *Grand Hôtel*.

Et dans la troisième catégorie (films censurés) : *Calais-Douvres*, *Coiffeur pour Dames*, *Rive gauche*, *Pas sur la bouche*, *Grains de beauté*.

Stupéfiant, n'est-ce pas ? Et si l'on cherche des précurseurs à la campagne américaine, on saura où les trouver.

LE TEMPS PASSE; VITE

Lorsque Chevalier quittait Hollywood l'année dernière, les potins liaient son nom avec celui de la petite et blonde Toby Wing. Depuis, Toby a paru dans bien des films, dans des rôles constamment meilleurs. Aujourd'hui, les rumeurs la lient avec... Jackie Coogan !

Voici la première photographie qui nous parvient d'Hollywood du film que réalis. King Vidor : Notre pain quotidien, interprété par Karen Morley et Tom Keen King Vidor perché sur un "praticable", le mégaphone à la main, surveille la préparation d'une scène de figuration.



On reconnaît sur ce document et de gauche à droite : Charles Redgie, Simone Deguyse, Marcel Simon, Elvire Popesco et Jules Berry dans le nouveau film que Pierre Colombier réalise aux studios de Joinville : *Une femme ravie*, d'après Louis Verneuil.

Mais oui, parfaitement, celui dont chacun se souvient, qui fut *Le gosse* de Charlot. Jackie a maintenant 19 ans, il est étudiant à l'Université de Santa Clara (Californie), et la jolie Toby le préfère à tous les autres jeunes gens avec lesquels elle a l'occasion de sortir.

TOUS LES CHEMINS MÈNENT...

Oui, vous l'avez deviné, à Hollywood. La dernière recrue étonnante est Janice Jarratt, dont plus de gens connaissent la photo que celle de l'étoile la plus populaire, Miss Jarratt, qui sera une des Goldwyn-Girls dans le prochain film d'Eddie Cantor, *Kid Millions* (Le Gosse aux millions), est la plus populaire de tous les modèles de photographes commerciaux américains. C'est elle qui a illustré la réclame du savon Lux et des cigarettes Lucky Strike, et on estime que, grâce aux magazines et aux affiches en plein air, plus de 40 millions de personnes voyaient chaque semaine son visage.

DERNIÈRE HEURE

— L'Ecole des contribuables, la récente pièce de Louis Verneuil sera adaptée à l'écran par René Guissart et interprétée par Armand Bernard, Pierre Stephen, Pauley, Christiane Delyne, Larquey, Mireille Perrey, Baron fils et Eveline May.

— Dans *N'aimer que toi*, Willy Thunis est entouré de Louvigny, Josette Day, Andrée Doria, Goupil, et Robert Casa.

— On doit porter à l'écran *Les enfants de la chance*, de Joseph Kessel.

— Marya Wourkom et de Nerval terminent, à Amsterdam, un reportage cinématographique sur la Hollande ; le film sera monté et sonorisé à Paris.

— Danèle Parola est aussi rentrée d'Hollywood où elle a tenu un rôle important dans *La veuve joyeuse* d'Ernst Lubitsch.

— Buster Keaton est arrivé à Paris. Comme nous l'avions déjà annoncé, il tournera un film dû à un scénario de Arnold Lipp et dont Yves Mirande a écrit les dialogues : *Le roi des Champs-Élysées*.

— Lisette Lanvin, Rose Lorraine et les chansonniers Doron et Colline sont les interprètes d'un sketch que réalise Pierre Ducis : *La bonne vie*.

— Simone Simon sera la partenaire de Victor Francen dans *L'aventurier*, d'après Alfred Capus, que Marcel L'Herbier doit mettre en scène.

— Jacques Catelain, parti en Amérique comme journaliste, a reçu des propositions dès son arrivée en Amérique et il est probable que nous le verrons dans un film tourné à Hollywood.

— Jaquelux réalise actuellement un nouveau film dont le titre est *Mon ami Pierrot*. Noël-Noël, Marguerite Moreno, Georges Colin et Mino Burney sont les principaux interprètes de cette production dont on dit le plus grand bien.

— On tourne les extérieurs d'un film documentaire sur les chevaux de course. *Le bouif chez les pur-sang* commenté par Tramel et Georges de la Fouchardière.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA TRIPLE ÉNIGME

Interprété par William Powel, Mary Astor, Helen Vinson, Jack La Rue et Ralph Morgan
Réalisation de Michael Curtiz

La triple énigme, bat un record, celui du nombre de pistes susceptibles de conduire à la vérité. En effet, on découvre, dans une chambre fermée à clef de l'intérieur, un collectionneur d'antiquités, Archer Coe un revolver à la main et la tempe trouée d'une balle ; et on découvre aussi que cette balle a été tirée avant la mort de l'individu. Il y a donc crime et l'on soupçonne successivement un voisin d'appartement de Coe, la nièce de Coe dont il avait été le tuteur, son secrétaire, le cuisinier chinois, un maître d'hôtel au

passé orageux, l'ex-maitresse de Coe, un italien venu pour acheter sa collection de vases chinois, et enfin, le frère de Coe, que l'on découvre lui-même assassiné. Et le voisin de Coe est lui-aussi trouvé blessé, et le poignard est sur son lit. Quel est le coupable dans tout cela ! Je me garderai bien de vous le dire et laisse plutôt ce soin à Philo Vance, qu'interprète d'une façon splendide William Powel, plus sobre, plus racé, plus sympathique que jamais ; c'est un bien beau comédien, auprès de qui Mary Astor, Jack La Rue et Helen Vinson, pourtant pleins de talent, paraissent bien conventionnels. La mise en scène de Michael Curtiz est nette et sans longueur.



William Powel, Jack La Rue et Helen Vinson.



Pierre Mingand et Armand Bernard.

FLOFLOCHE

Interprété par Armand Bernard, France Dhelia, Lucien Galas, Olympe Bradna et Alice Tissot
Réalisation de Gaston Roudès

M. Floche a été abandonné, jadis, par une jeune danseuse qui lui avait laissé un enfant. Et aujourd'hui, cette enfant, âgée de 16 ans, voudrait à son tour devenir danseuse ; comme bien l'on pense, Floche s'y oppose de la façon la plus formelle. Mais le voilà lui aussi repris par le passé et il courtise bientôt une danseuse, sa voisine. Elle a un accident et son partenaire la quitte ; c'est Floche qui

la soigne, la console, tant et si bien qu'elle finit par l'épouser. Pour la plus grande joie de la fille de Floche qui pourra ainsi apprendre la danse avec sa nouvelle maman. *Flofloche* est un film sans éclats, sans originalité, et que l'on aurait pu faire meilleur en sacrifiant un peu moins à la banalité et à la vulgarité. Néanmoins, il rencontrera un certain succès auprès d'un public facilement accessible, à un rire facile et la « température » d'Armand Bernard est toujours assez élevée pour lui attirer un grand nombre d'admirateurs.

TOUTE LA FEMME

Interprété par Ruth Chatterton, George Brent et Johnny Mac Brown
Réalisation de Michael Curtiz

Le sujet de ce film est bien représentatif du film d'Outre-Atlantique qui essaie d'analyser le caractère de la femme typiquement américaine et se débattant au milieu de circonstances anormales. Le film pose (et résout) un problème psychologique : une femme peut-elle concilier, peut-elle trouver un juste milieu entre son activité matérielle de Directrice d'usine, et ce qu'elle croit être la vie physique normale de la femme où bien doit-elle sacrifier

l'une à l'autre de ces deux... vertus ? Ajoutons que, pour corser l'histoire, on donne à l'héroïne un portrait qui en fait une Sémiranis. Les américains résolvent le problème de la façon la plus... attendue, c'est-à-dire, par le triomphe de la femme sentimentale et soumise à l'autorité de l'homme. Après une première partie très lente, le film prend une certaine tournure enjouée qui rend la deuxième moitié agréable. Mais, sans contester à Ruth Chatterton un certain charme attirant, nous ne comprenons pas ce qui a pu la rendre si recherchée en Amérique. Quant à George Brent, il est très sympathique.



George Brent et Ruth Chatterton.

Pierre Richard Willm, le dernier romantique

(Suite de la page 11)

Il adore les fleurs ; quand on lui en envoie, il remercie avec effusion... en défendant sévèrement à l'expéditeur de recommencer.

Le Grand Jeu a naturellement multiplié ces marques d'admiration, et il conservait, quand je suis allée le voir, un bel hortensia bleu, une gerbe de roses, et un gros bouquet de marguerites et de pavots (ce dernier provenant du « Jardin ») envoyés par des spectateurs enthousiastes.

Pour terminer, disons qu'il répond lui-même aux

lettres, avec joie, parce qu'il sent qu'il va faire plaisir ; et il y a d'autant plus de mérite qu'écrire l'impatient un peu et qu'il voudrait toujours avoir fini les mots avant de les commencer ; il en oublie souvent la moitié. Mais il faut lui pardonner : il est si occupé...

Et puis, comment pourrait-on lui en vouloir ? Il est bien trop gentil...

Henriette JANNE.

FIN.



COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques

Elle et moi. — Quand on est deux ce n'est pas la même chose. C'est Frédéric March qui tient le rôle de Benvenuto Cellini ; le film sortira prochainement à Paris sous le titre de *Les aventures de Cellini*. Dans *Little women*, c'est Jean Parker qui joue le rôle de la petite musicienne sentimentale ; je ne lui conteste pas un certain talent, mais comparez-le à celui de Katharine Hepburn, qu'en reste-t-il ? Le troisième film dont vous me parlez n'a pas été tourné en Angleterre, mais bien en Amérique ; il n'est pas encore sorti à Paris.

Cocotte. — Mon dieu, qu'elle est bien ! Et c'est tendre comme un os de poulet ; de poulet en cocotte, évidemment ! Il y a trois chansons dans *Un soir de réveillon* : « Un soir de Réveillon » et « Ninon ». Bach tourne en ce moment les scènes de studios de *Sidonie Panache*, avec Simone Berriau.

Tout va bien. — Que vous dites ! Et si je ne vous donnais aucune de ces adresses que vous me demandez ! Les ce que tout irait aussi bien ? Hein André Baugé, 3, rue des Côtes, à Maisons-Laffitte ; Madeleine Renaud, 5, rue Soufflot ; Gaby Morlay, 21, rue des Tournelles, à Boulogne-sur-Seine ; Victor Boucher, 4, rue Parmentier, à Neuilly-sur-Seine ; Paulette Dubost, 3, avenue des Chalets ; Jean Servais, 36, avenue Junot, Marie Glory, place Napoléon, à Maisons-Laffitte.

Henry Micloprat. — Encore des adresses ! Ils en veulent tous ! Jean Gabin, 24, rue Desbordes-Valmore ; Fernandel, 25, boulevard Rochechouart ; René Koval, 18, boulevard Pereire ; Meg Lemonnier, 7, rue Mignard ; Louvigny, 11, rue de Berne ; Simone Berriau, 6, boulevard de Courcelles. Et voici la distribution complète de *Minuit, place Pigalle* : Raimu, Roger Tréville, Ginette Leclerc, Colette Darfeuil, Lyne Clevers, Maximilienne, Watier, Paul Faivre, Mouriès et Gaston Dubosc ; la mise en scène est de Roger Richebé.

Biche aux bois. — Une biche aux bois qui est aux bois. Depuis son rôle de « Marius » dans *Les Misérables*, Jean Servais a également tourné *Dernière heure*, de Jean Bernard-Derosne avec Line Noro et Angèle de Marcel Pagnol, avec Orane Demazis. Vous pourrez obtenir la photo que vous désirez en écrivant directement à Henri Rollan. Ah ! j'oubliais, Jean Servais mesure 1 m. 73.

Jeune Cambrailienne. — Et l'attention, vous allez me faire faire des bêtises ! C'est le petit Romier et la petite Borelli qui tenaient les deux rôles principaux d'enfants dans *Son autre amour*. Si, si, nous avons bien vu à Paris, un film intitulé *Arsène Lupin* ; il était interprété par John et Lionel Barrymore et par Karen Morley. Helen Vinson, était bien la principale interprète féminine de *Club de Minuit* ; elle joue actuellement dans *La triple énigme* ; cette artiste n'est jamais venue en Europe.

Miche. — Henri Rollan, ma douce, est un homme âgé de quarante-deux ans et il est marié. Les principaux interprètes de *La pouponnière* étaient : Françoise Rosay, Germaine Roger, Davia, Koval, Carette et Robert Arnoux. Je suis persuadé que Pierre Brasseur vous enverra une de ses photos, dédiée. Irène de Zilahy est cette artiste que vous avez vu dans *Paprika*, aux côtés de René Lefebvre et que vous allez revoir à nouveau dans *Quadrille d'amour* ; elle réside à Paris au moment de la réalisation de ses films ; mais sa véritable résidence est en Hongrie, à Budapest, je crois.

Un gentil abonné. — Mais ils sont tous gentils, mon cher ami ; notre service photographies d'artistes se met à votre entière disposition pour l'expédition de toutes photos format cartes postales ou format 18-24 que vous pouvez désirer ; je vous ai en tout cas fait envoyer un catalogue détaillé et fonctionnant pendant toute la durée des vacances et les photos vous parviennent dans les deux jours de réception de votre lettre. J'ai transmis votre suggestion en ce qui concerne l'inscription des films interprétés par les artistes sur le verso de la carte postale ; cela me paraît pourtant une chose bien difficile. Je vous dirai ce qu'en pense, notre Directeur des ventes.

Andrée à l'eau. — C'est un apéritif ou quoi ? Jean-Pierre Aumont, habite 175, boulevard Malesherbes et il est âgé de 25 ans.

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un AN UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque. Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS !

Jacques Pionnier, La Garenne-Colombes. — Voici les adresses qui vous intéressent : Renée Saint-Cyr, 24, quai de Passy ; Rosine Dérain, 12, rue de Cività ; Victor Francen, 23, rue des Réservoirs, à Versailles ; Germaine Aussey, 5, avenue Charot, à Asnières ; Raquel Meller, 53, avenue de Paris, à Versailles ; Edwige Feuillère, 48, avenue Charles-Floquet et Betty Stockfield, 26, rue de la Faisanderie.

O mon bel inconnu. — Le bel inconnu, c'est moi ? Voici la distribution complète du *Petit Jacques* de Jules Clarete, qui met en scène Gaston Roudès : Constant-Rémy, Line Moro, Annie Ducaux, Madeleine Guitty, Pauline Carton, Gaby Triquet, Joffre, Charco, Jacques Varennes, Lucien Galas, et Jean Dax. Aqistapace est marié, mais il n'a pas d'enfant. Il habite la plupart du temps dans le Midi.

Pergolèse. — A vos amours, ma chère ! Pierre-Richard Willm, qui, décidément, est le gros favori actuel de mes correspondantes, habite à Paris, 89, rue Cardinet. Tous les lecteurs de *Ciné-Magazine*, qu'ils soient abonnés ou lecteurs au numéro, ont droit à une place dans cette rubrique.

Jac-Knudsen. — Ce que j'ai dit à Pergolèse vous concerne également, cher lecteur au numéro. Voici les renseignements que vous me demandez : 1° Jacqueline Made, 8 bis, avenue de Gravelle à Charenton. 2° J'ai soumis votre proposition à la Direction du

TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES Dernières nouveautés

2079 George Raft
2080 Johnny Weissmuller
2081 Johnny Mac Brown
2082 Jean Parker
2083 Muriel Evans
2084 Joan Crawford
2085 Jean Harlow
2086 Gary Cooper
2087 Nancy Carroll
2088 Paul Muni
2089 Cary Grant
2091 Simone Deguise
2092 Mary Pickford
2093 Marcelle Chantal
2094 Raymond Galle
2095 Dorothy Wieck
2096 Herbert Marshall
2097 Alice Field

2098 Joan Harlow
2099 Mireille Perrey
2100 Germaine Roger
2101 Marlène Dietrich
2102 Ruth Chatterton
2103 Helen Hayes
2104 Jean-Pierre Aumont
2105 Paulette Dubost
2106 Madeleine Renaud
2107 Monique Bert
2108 Josette Day
2109 Charles Boyer
2110 Pierre Brasseur
2111 Buster Crabbe
2112 Jean-Pierre Aumont
2113 Claude Dauphin

18x24 Dernières nouveautés

591 Gaby Morlay
592 José Noguero
593 Elvire Popesco
594 Robert Montgomery
595 Alice Field
596 Marcelle Chantal
597 Joan Crawford
598 André Baugé
600 Arlette Marchal

601 Victor Francen
602 Janet Gaynor
603 Cary Grant
604 Joan Harlow
605 Frédéric March
606 Mae West
607 Pierre Brasseur
608 Noël-Noël
609 Charles Boyer

Cartes postales bromure
Les 15 cartes franco 10 fr.
Les 25 cartes franco 15 fr.
Photos bromure 10x24
La pièce... 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à
CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS
9, rue Lincoln - PARIS (8°)

Journal ; pour le nom des firmes qui éditent les films critiqués, je ne crois pas qu'il puisse y être donné suite ; 3° Vous trouverez, d'autre part, comme il se doit, votre demande de correspondance. J'ai lu vos quelques notes avec la plus grande attention et y ai puisé de précieux renseignements professionnels et vous pourrez constater par vous-même l'intérêt que j'y ai porté puisque j'en ai tiré un écho que j'ai transmis aux services d'informations de *Ciné-Magazine*. Merci et ne manquez pas de me tenir au courant de ce qui se fait chez vous.

Tout pour l'amour. — Parfaitement, na !... Ne comptez pas trop sur une réponse de Jan Kiepura, d'abord parce qu'il est tout le temps en voyage, deuxièmement parce qu'il est très occupé à tourner et, enfin, parce que s'il parle bien le français, il l'écrit beaucoup moins bien.

Couvert. — Pour combien de personnes ? Je suis très heureux de constater que les artistes auxquels vous avez écrit vous ont répondu ; voilà ce que c'est que de se recommander de *Ciné-Magazine* ! Voici l'adresse de Ivan Mosjoukine : 13, rue Labie, Paris.

A.B.C. — Voici la longue liste d'adresses que vous me demandez : Lisette Lanvin, 4, rue Alexandre-Liaume, Max Dearly, 5, rue Alphonse-de-Neuville, Albert Préjean, 5, rue des Dardanelles, Jean Gabin, 4, avenue Lamarck, Pierre Blanchard, 5, place du Panthéon, Gaston Modot, 14, rue Denis-Poisson, Noël-Noël, 5, rue du Mont-Cenis, Berval, 35, rue de Berne et Fernand Gravey, 1, rue Traversière à Saint-Cloud. Ouf !

Doudou. — Doudou, doudou, doudou... ou... cement, comme dirait l'autre. Vous vous trompez, et c'est André Baugé lui-même qui a mis en scène *La Forge*, où il tenait bien le principal rôle. Ce n'est pas le dernier film qu'il ait tourné André Baugé ; depuis, *L'Ange gardien* a été présenté et sera projeté en octobre, il y tient le rôle d'un marinier et a pour partenaire Pola Illery.

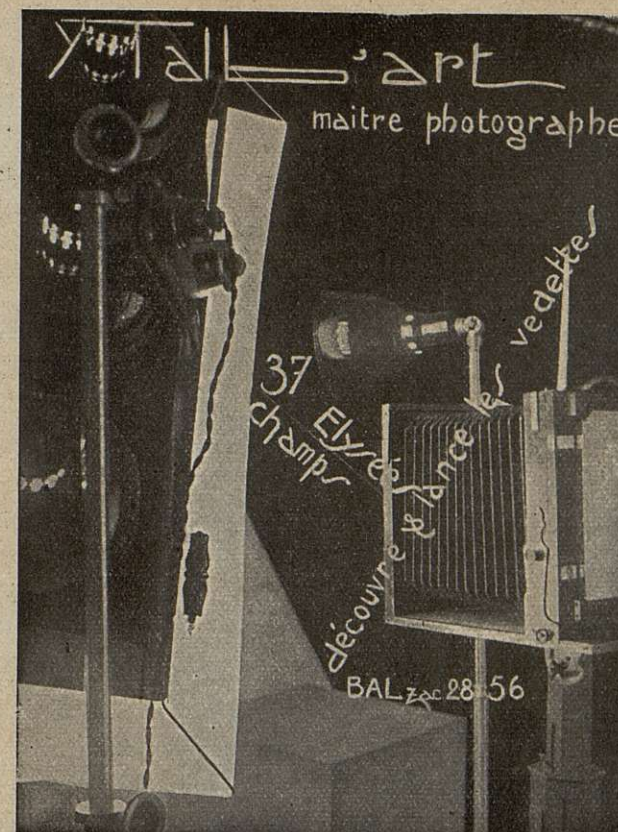
Mrs Gary Cooper. — Première nouvelle : je croyais que notre homme était célibataire ! Je vous donne une adresse où votre lettre parviendra directement à Gary Cooper : 614, Taft Building Hollywood ; California, U.S.A. Etes-vous satisfait, now ?

Mimi. — Notre Maurice national lui, disait à Mimi : " Si tes baisers valaient deux sous la paire, j'serais multimillionnaire ". Hélas ! je ne puis en dire autant ! Voici les mensurations que vous me demandez : Lilian Harvey 1 m. 54 ; Janet Gaynor 1 m. 52 ; Rosine Dérain 1 m. 60 ; Sylvia Sydney 1 m. 53 ; Cary Grant 1 m. 85 ; Jean-Pierre Aumont 1 m. 75 ; Gary Cooper 1 m. 89 ; Charles Farrell 1 m. 85.

Bidouillard. — Dieu qu'il est drôle, votre pseudonyme ! Je suppose que toute la troupe de Maria Chapdelaine rentrera en même temps ; le retour, usqu'à maintenant, est fixé au 13 août ; je vous tiendrai au courant de tout changement de date et vous pourrez ainsi assister à leur retour.

M. B. — Il n'y a que le premier pas qui compte ; je suis persuadé que votre lettre est le prélude d'une correspondance suivie. Et croyez bien que si effectivement la popularité de Henry Garat n'est pas la même qu'il y a un an, il compte néanmoins encore des milliers et des milliers d'admiratrices.

Claudette. — Je ne sais pourquoi les cinémas parisiens ne ferment pas leur porte en été ; en Amérique, c'est devenu une habitude de l'exploitation et je viens d'apprendre que les Associations de Directeurs anglais cherchaient à obtenir un avis favorable de leurs membres pour que tous les établissements ferment pendant trente jours au moment de la période caniculaire (22 juillet-22 août).



Dile - Didile - Dilette, dite... Odile. — N'en jetez plus ! Ne vous attendez pas à ce que je vous gâte. Et pour bien vous prouver que telle n'est point mon intention, je ne répondrai aujourd'hui qu'à trois (chiffre légal) des sept ou huit questions que vous me posez ; la suite viendra dans le prochain numéro : 1° Qui n'ose rien n'a rien ; essayez de demander à Gaby ce que vous voudriez tant qu'elle fit. 2° Jean Murat est actuellement en vacances ; il ne tourne rien en ce moment. Son adresse à Paris est, 20, rue Nungesser-et-Coli ; la plupart du temps il répond aux lettres qu'on lui écrit ; 3° Henry Garat envoie des photos dédicacées quand on le lui demande. Voici son adresse : 3 bis, rue des Dardanelles, Paris. La suite au prochain numéro, vilaine enfant gâtée.

Roland le preux. — Voici les adresses que vous désirez : Arletty, 69, boulevard Berthier (17°), Sylvette Jillaud, 71, rue Lepic (18°) et Boucot, 25, rue de La

Fontaine (16°). Simone Bourday s'est mariée depuis quelque temps avec son manager, Colette Darfeuil doit avoir 32 ans et habite à Paris, 5, rue Cognacq-Jay (7°). Bonnes vacances et à bientôt.

DEMANDES DE CORRESPONDANTS

Jac-Knudsen. — Jeune homme, 19 ans, désire correspondre avec gentille lectrice de *Ciné-Magazine*, âge en rapport. Ecrire en joignant photo à Jac-Knudsen, 16, rue de l'Eglise, Beau-Bassin, Ile Maurice.

Directeur retiré reprendrait direction Etablissement cinématographique Paris ou Midi. Références techniques et morales 1^{er} ordre écrire au journal.

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 2 au 8 août 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 3 au 9 août 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O **STUDIO UNIVERSEL**, 31, av. Opéra.
Les nuits de Broadway.

2^e

O **CINEAC**, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O **CINE-OPERA**, 32, av. de l'Opéra.
O **CINEPHONE**, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O **CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.
Mata-Hari.
O **CAUMONT-THEATRE**, 7, b. Poisson.
O **IMPERIAL-PATHE**, 29, bd Italiens.
Festival Mickey.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
O **MARIVAUX-PATHE**, 29, bd Italiens.
Le scandale.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités du jour.
O **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière.
O **REX**, 1, boulevard Poissonnière.
La 5^e empreinte.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
L'Homme invisible.

3^e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O **KINERAMA**, 37, bd Saint-Martin.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
■ **PALAIS DES FETES**, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Cœur d'espionne.
1^{er} étage : L'Épervier.

4^e

O **CYRANO**, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Un chien qui rapporte. Baroud.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Princesse à vos ordres. Knock.
■ **MESANGE**, 3, rue d'Arras.
MONGE, 34, rue Monge.
L'Épervier.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Bottoms up. Tonnerre sur le Mexique.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Relâche.

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Morning glory.
■ **DANTON**, 99, bd Saint-Germain.
La Chanson d'une nuit.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Gilg. Symphonies tziganes.
RASPAIL, 91, boulevard Raspail.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
L'amour en 6 jours. Le fou volant.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Théodore et Cie. 3 %.
O **CINEMA AUBERT**, 55, av. Bosquet.
Tempête sur le Mont Blanc. Baroud.
LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
MAGIC-CITY, 180, rue de l'Université.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
3 %. Théodore et Cie.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
Une jeune fille d'une nuit.

8^e

CINEMA CH-ELYS, 188, av. Ch.-Elys.
Le désert blanc. (Dernières.)
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Le Maître du crime.
COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Lac-aux-Dames.
ELYSEE-CAUMONT, 79, av. Ch.-Elysé.
Banque Nemo.
ERMITAGE (Club des Ursulines).
New-York-Miami.

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Trois jours chez les vivants.
O **MADELEINE**, 14, b. de la Madeleine.
Compagnons de la Noubia.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Massacre.

O **MARIGNAN-PATHE**, 27, av. Ch.-Elys.
La Maison dans la dune.
O **PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.
■ **STUDIO DIAMANT**, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
Aggie Appleby.

9^e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Morning glory.
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O **APOLLO**, 20, rue de Clichy.
Toute la femme. La triple énigme.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O **AUBERT-PALACE**, 24, bd Italiens.
Capitaine Craddock.
O **CAMEO**, 32, bd des Italiens.
Love ou wheels.
O **CINE-ACTUALITES**, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O **CINE-PARIS-MIDI**, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, rue Edouard-VII.
Little women.

GAITE ROCHECHOUART.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
O **MAX LINDER-PATHE**, bd Poisson.
Clôture annuelle.
O **OLYMPIA**, 28, bd des Capucines.
O **PARAMOUNT**, 2, bd des Capucines.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
L'Épervier. La Chanson d'une nuit.
■ **ROXY**, 65 bis, rue Rochechouart.
I F 1 ne répond pas. Miss Dynamite.
STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Clôture.

O **THEATRE COMEDIA**, 47, bd Clichy.

10^e

O **BOULVARDIA**, 42, bd B.-Nouvelle.
O **CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O **CHATEAU-DEAU**, 61, r. Chât.-d'Eau.
Les Conquérants. Phalène d'Argent.
O **CRYSTAL-PALACE**, 9, r. la Fidélité.
O **ELDORADO**, 4, bd de Strasbourg.
Le Mari Garçon.
EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
Clôture annuelle.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
Le Harpon rouge. 42^e Rue.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Sa meilleure cliente.
O **PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg.
■ **PARMENTIER**, 156, av. Parmentier.
O **PATHE-JOURNAL**, 6 bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O **SAINT-DENIS**, 8, bd Bonne-Nouvelle.
L'Amour en vitesse. La Course diab.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Les Conquérants. Une jeune fille et un mil.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Un chien qui rapporte. Baroud.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
Service de nuit. 40 CV du Roi.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Tout pour l'Amour. Big House.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Le ch. du Paradis. I F 1 ne rép. pas.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O **CINE-PARIS-SOIR**, 5, av. République.
Actualités. Dessins animés.
EXCELSIOR, 105, av. la République.
Clôture annuelle.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
Fermeture jusqu'au 31 août.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.

TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roq.
L'amour en 6 jours. Le fou volant.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
L'Épervier. La Chanson d'une nuit.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Fil à la patte. Garde-moi près de toi.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Chanteur inconnu. Les prisonnières.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
L'Ami Fritz.
EDEN des Gobelins, 57, av. Gobelins.
I F 1 ne répond plus.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ **JEANNE D'ARC**, 45, bd St-Marcel.
Valse du bonheur.
■ **PALACE D'ITALIE**, 190, av. Choisy.
La Valse du Bonheur.
PALAIS des Gobelins.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
L'Épervier. La Chanson d'une nuit.

14^e

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
Ben-Hur. Coquin de sort.
■ **CINEMA DENFERT**, 24, pl. D.-Ro.
O **DELAMBRE-CINEMA**, 11, r. Delamb.
Desir 202 (vers. orig. s.-titres). La
vie privée d'Henry VIII.
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Le Petit Roi. Une fois dans la vie.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odesa.
3 %. Les Gaietés de l'Escadron.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
Un chien qui rapporte. Baroud.
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jour.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
Au nom de la loi. Théodore et Cie.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.
SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Colomba. Madame ne veut pas d'en-
fants.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
Big House. Conquérants.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

■ **CASINO GRENELLE**, 86, a. E.-Zola.
Les Gaietés de l'Escadron. La tête d'un
homme.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CINE FALGUIERE, 12, r. A.-Moisant.
Clôture annuelle.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Tempête sur le Mont Blanc. Baroud.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Roger la Honte.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
3 %. Les Gaietés de l'Escadron.
MAGIQUE, 204-206, r. la Convention.
Une fois dans la vie. Sa meilleure
cliente.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.
ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Poil de Carotte. M. Mme et Bibi.
SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
■ **VARIETES-CINEMA**, 17, r. C.-Nivert.
L'amour et la veine. Les prisonnières.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine
■ **GRAND-ROYAL**, 83, av. Gde-Armée.

EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Les clefs du par. Je suis un évadé.
MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
3 %. Théodore et Cie.
NAPOLEON, 4, av. de la Grde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.
RECENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELAGH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Celle vieille canaille.
PASSY, 95, rue de Passy.
Tuer pour vivre. Arthur.

17^e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
L'Épervier. La Chanson d'une nuit.
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
CLICHY-LEGENDRE, 128, r. Legendre.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
L'Aigle et le Vautour. Soupe au Ca-
nard (vers. orig. et s.-titres).
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Clôture annuelle.
DEMOURS, 7, rue Demours.
Trois pour cent. Théodore et Cie.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Clôture annuelle.
GLORIA-PALACE, 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
Clôture annuelle.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
La Belle de nuit.
PRINTANIA, 32, rue Brochant.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O **ROYAL-PATHE**, 37, av. de Wagram.
Mauvaise Graine.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Symphonie inachevée.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
Relâche.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
Valse impériales.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
Cholard et Cie. Gardez le sourire.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
Femme moderne. Condamné à mort.

18^e

O **ACORA**, 64, boulevard de Clichy.
Une femme au volant.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Mêlo. La merveilleuse journée.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
L'Épervier. La Chanson d'une nuit.
CICALE, 120, boulevard Rochechouart.
CAUMONT-PALACE, place Clichy.
Le blanc et le noir. Au pays du
soleil.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
Tempête sur le Mont Blanc. Baroud.
MEURVILLE, 86, av. de Saint-Ouen.
L'Épervier. La Chanson d'une nuit.
MONCEY, 4, rue Pierre-Ginier.
MONTCAIM, 124, rue Ordener.
MOULIN-ROUGE.
Clôture annuelle.
MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
L'article 382. Casanova.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
■ **ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano.
Le Mari Garçon.
ORNANO, 43, bd Ornano.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch.
Un chien qui rapporte. Baroud.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
M. Mme et Bibi. Une vie perdue.
STEPHENSON, 18, rue Stéphenson.
■ **STUDIO FOURMI**, 120, bd Rochech.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.
Dollars et whisky. Un chien andalou.
(Dernières.)

19^e

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le roi des resquilleurs. Une fois dans
la vie.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE, 29, r. de Flandre.
■ **FLOREAL**, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
Mélodie oubliée. Le long des quais.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.
■ **SECRETAN-PALACE** 55, r. de Meaux.
Ne sois pas jalouse.

20^e

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ **COGORICO**, 128, bd de Belleville.
Fanatisme.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.
FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
Trois pour cent. Théodore et Cie.
MESNIL-PALACE, 38, r. Ménilmontant.
Cantique d'Amour.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.

GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
L'amour en 6 jours. Le fou volant.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta.
CAVROCHE, 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Sa meilleure cliente. Lidoire.
■ **MENIL-PALACE**, 3, r. Ménilmontant.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
L'amour en 6 jours. Le fou volant.
■ **PYRENEES-PALACE**, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
PHENIX-CINE, 28, r. de Ménilmontant.
STELLA-PALACE, 11, rue des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).

Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme
précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-
Théâtre.
ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des
Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-
Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alham-
bra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-
Palace.
SAINT-CRATIN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Ex-
celsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania.
Sonore.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendide-Cinéma. — Pa-
lace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Geor-
ges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. —
Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S-MER. — Omnia-Pathé.
BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. —
Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma
Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-
Cinéma Mondain. — Majestic. — Li-
do-Cinéma. — Majestic Plein Air. —
Riviéra.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. —
Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergo-
via.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sé-
lect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Mo-
dern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Ca-
sino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOIGNY. — Artistique-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.
LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes.
— Omnia-Pathé. — Remy.

LORIENT. — Sélect. — Royal. — Om-
nia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma
Grolée. — Empire-Cinéma. — Ciné-
ma Terreaux. — Cinéma Régina. —
Royal-Aubert-Palace. — Artistique-Ci-
néma. — Eden. — Odéon. — Athé-
née. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. —
Lumina. — Bellecour.
MACON. — Salle Mariiaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — El-
dorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTREAU. — Majestic (vendredi,
samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. —
Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. —
Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. —
Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. —
Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. —
Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Mariiaux.
ROCHEFORT. — Apollo-Palace. —
Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma.
— Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-
Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonniè-
re de Strasbourg. — Cinéma Olym-
pia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (sme-
di et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Tri-
gnon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal Croncles (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VIENNE. — Salle Berlioz.
VILLEURBANNE. — Kursaal. — Cinéma
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. —
Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma
Goulette.

ÉTRANGER

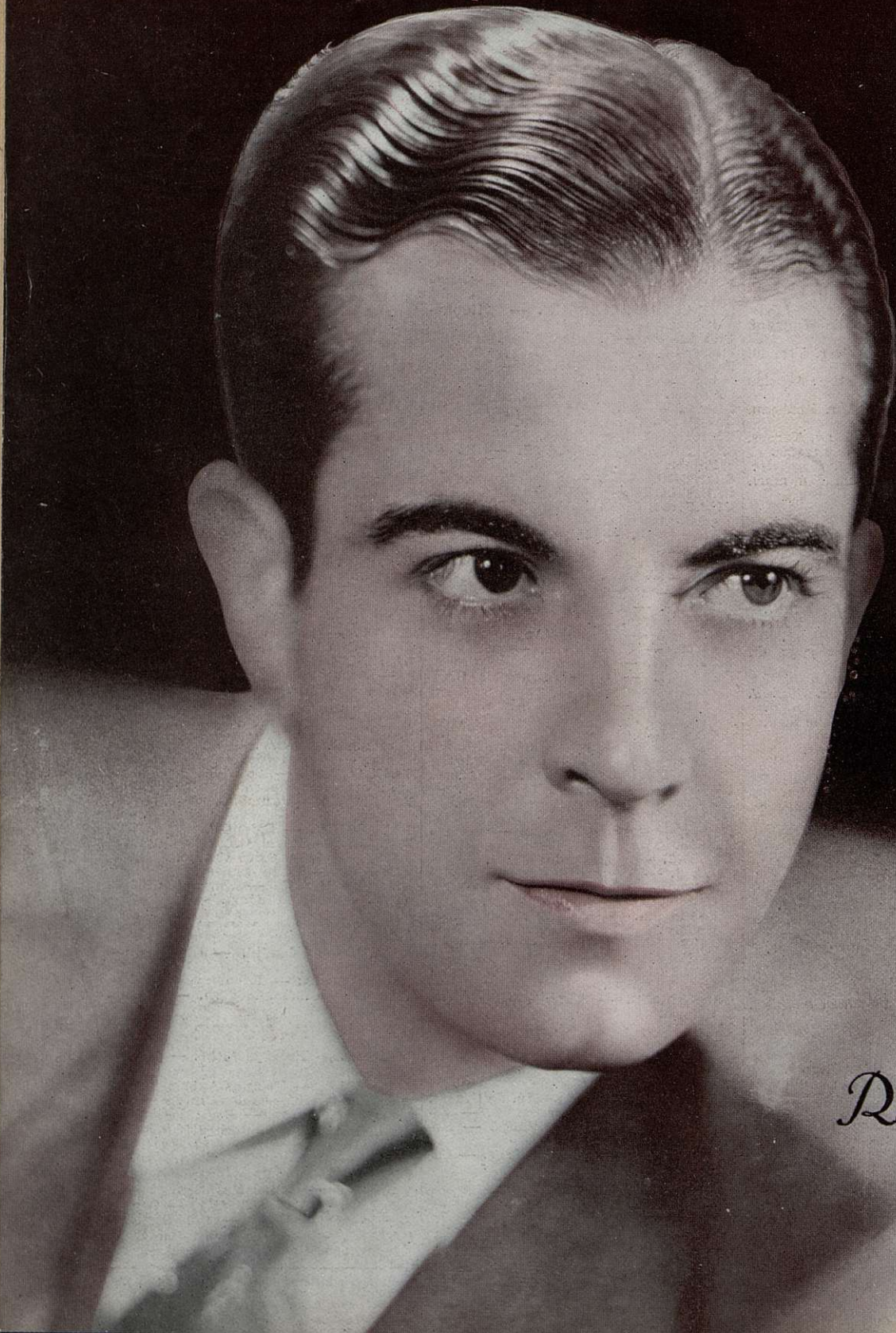
ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma
Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace.
— La Oigale. — Eden-Ciné. — Ciné-
ma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. —
Classic. — Fascati. — Cinéma-Théa-
tral. — Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ci-
né-Opéra. — Ciné Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo.
— Cinéma-Palace. — Ciné-Etoile.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

CINÉ MAGAZINE

2 AOUT 1934

1fr50

TOUS LES JEUDIS



*Ramon
Novarro*